

**Une Bergeronnette
printanière orientale
Motacilla flava
gr. *tschutschensis* en
2016 à Ouessant:
première mention
pour la France**

Séjournant sur l'île d'Ouessant, Finistère, durant les vacances de la Toussaint 2016, Roseanne Watts, mes parents et moi-même nous rendons à Porz Doun le 29 octobre, en longeant la côte à pied. Sur le chemin, beaucoup d'oiseaux, surtout des espèces communes. À 150 m de la zone de rochers au sud de l'anse de Porz Doun, en direction de Porz



Goret, une tache claire au milieu d'un groupe d'Étourneaux sanonnets *Sturnus vulgaris* attire mon attention. Je lève mes jumelles et observe une bergeronnette au ventre très clair et au dos grisé. Pas de tache pectorale, un sourcil blanc des plus impressionnants... Serait-ce une Bergeronnette citrine *Motacilla citreola*? Nous nous en approchons doucement, prenant quelques photos de loin pour assurer l'observation, jusqu'à une vingtaine de mètres de l'oiseau. J'ouvre alors mon *Guide ornitho* et constate que, si l'oiseau ressemble dans les grandes lignes à la Bergeronnette citrine, ses couvertures alaires et l'aspect de sa tête ne correspondent pas. Je contacte alors Xavier Richard, qui se trouve lui aussi sur l'île pour le suivi des migrations d'automne. Je lui envoie deux photos avec mon téléphone portable, qu'il s'empresse de relayer à Jean-Yves Barnagaud. Les photos circulent, les premiers retours confirment que ce n'est pas une Citrine. Et si pour certains l'oiseau peut faire penser à une jeune Bergeronnette flavéole *M. flava flavissima*, il pourrait aussi s'agir d'une Bergeronnette printanière *Motacilla flava* appartenant à une sous-espèce plus rare... mais laquelle?

Notre approche fait décoller l'oiseau, qui pousse alors un cri que je n'avais encore jamais entendu chez les Bergeronnettes printanières vues en Europe. Je décide donc d'enregistrer ces cris, tout en continuant à photographier l'oiseau. J'ai déjà réalisé quatre enregistrements, facilités par la

1. Bergeronnette orientale *Motacilla flava* groupe *tschutschensis*, 1^{er} hiver, Ouessant, Finistère, octobre 2016 (Jean-Yves Barnagaud). 1st-winter Eastern Yellow Wagtail, the first for France.



2 & 3. Bergeronnette orientale *Motacilla flava* groupe *tschutschensis*, 1^{er} hiver, Ouessant, Finistère, octobre 2016 (Kevin Guille). 1st-winter Eastern Yellow Wagtail, Ouessant island, Brittany, October 2016, the first for France.

présence de promeneurs faisant s'envoler la bergeronnette à plusieurs reprises, avant que les premiers ornithos arrivent. L'oiseau est perdu pendant un peu plus de trois quarts d'heure, avant d'être retrouvé sur les laisses de mer. En quelques heures, une quinzaine de personnes se sont regroupées autour de l'anse pour l'observer. J'en profite pour demander plus de renseignements sur la sous-espèce concernée. On me dit alors qu'il s'agit probablement d'une forme orientale, et on me montre dans un guide une photo d'une bergeronnette « orientale » (groupe de sous-espèces incluant *tschutschensis*) qui ressemble fort à l'oiseau que nous observons. On me dit alors que ma compagne et moi avons peut-être obtenu la première mention française d'une de ces sous-espèces!

DESCRIPTION DE L'OISEAU

Plumage et parties nues

Par sa taille et sa silhouette, l'oiseau est semblable aux Bergeronnettes printanières observées communément en Europe. Mais il s'en démarque nettement par sa coloration, qui dans les grandes lignes oppose le gris uni des parties supérieures, de la calotte aux

sus-caudales, au blanc quasiment pur des parties inférieures, à peine marquées sous certaines lumières par un lavis jaunâtre au niveau des sous-caudales. Plusieurs photos montrent également un léger lavis brun à la base du cou, trace sans doute du plumage juvénile.

Le dessin de la tête est tranché: un sourcil blanc bien marqué, net, part des lores et dépasse l'œil, pour s'arrêter à l'arrière de la tête avant la nuque, alors que les parotiques claires contrastent avec le gris du corps.

Les rémiges sont noires, avec un vexille externe blanc jusqu'à l'apex. La pointe des grandes et moyennes couvertures dessine deux barres alaires blanches très marquées. Ces couvertures n'ont pas encore muées, ce qui indique un plumage de 1^{er} hiver.

La queue est noire, à l'exception des deux rectrices externes blanches: la première rectrice externe est entièrement blanche, la seconde est blanche sur le vexille externe, mais présente du noir sur le vexille interne.

L'œil est sombre. Le bec est sombre, sauf la base de la mandibule inférieure qui est claire, mais

la perception de la teinte du bec varie en fonction de la lumière. Les pattes sont sombres, paraissent noires, et l'ongle postérieur est particulièrement long.

Selon la littérature (ALSTRÖM & MILD 2003, BOT *et al.* 2014), les principales caractéristiques des Bergeronnettes printanières orientales en plumage de 1^{er} hiver sont: (1) le bec sombre avec la base de la mandibule inférieure claire, (2) le sourcil blanc ou blanchâtre marqué s'allongeant jusqu'en arrière de l'œil, (3) les parotiques majoritairement sombres pouvant présenter une zone plus claire sous l'œil, (4) deux barres alaires blanches (sans brun ni blanc sale comme chez les formes occidentales), (5) la gorge blanche, (6) le dos gris uniforme depuis la tête jusqu'aux sus-caudales, (7) le ventre blanc ou blanchâtre avec présence possible d'une zone brune sur les bords de la poitrine, (8) la présence possible d'une tache jaunâtre au niveau des sous-caudales. Toutes ces caractéristiques se retrouvent dans l'oiseau d'Ouessant. Une autre caractéristique a été avancée: l'ongle postérieur des formes orientales est plus long que celui

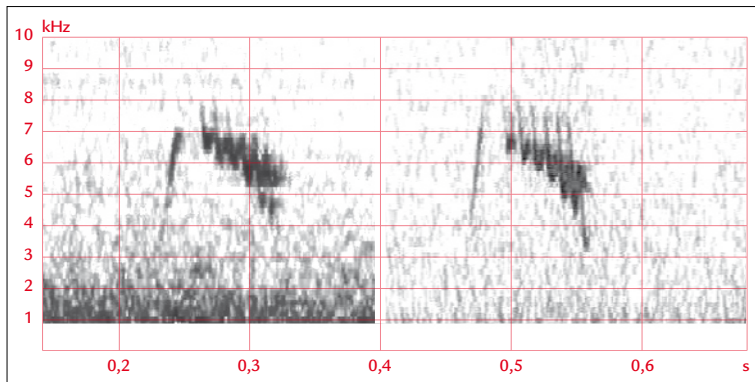


fig. 1. Sonogrammes de cris émis par la Bergeronnette orientale *Motacilla flava* groupe *tschutschensis* 1^{er} hiver observée à Ouessant, Finistère, en octobre 2016 (Jean-Yves Barnagaud). Sonogram of the calls of a 1st-winter Eastern Yellow Wagtail recorded in Ouessant island in October 2016.

des formes occidentales (environ 11 mm contre moins de 10 mm), toutefois il s'agit de moyennes et un large recouvrement existe entre oiseaux de l'Est et de l'Ouest. Par ailleurs, il faut prendre les critères de différenciation phénotypique avec prudence : la variabilité individuelle est forte, toutes les Bergeronnettes orientales ne sont pas « gris et blanc », et la comparaison avec les formes pâles (« gris et blanc ») des sous-espèces occidentales (jusqu'à 1 % de la population) reste à affiner.

Vocalisations

Si les caractéristiques phénotypiques sont de bons indicateurs d'une probable provenance orientale, le cri est sans doute le critère d'identification par excellence à cette époque de l'année. D'après Bot *et al.* (2014), un bon enregistrement du cri de vol est primordial pour assurer l'identification des Bergeronnettes printanières orientales. À l'oreille, ce cri est proche de celui de la Bergeronnette citrine. Il est perçu comme un *tweeep* légèrement râpeux, décomposé en deux parties : sur le sonogramme, la première partie, montante, se présente sous la forme d'un trait droit possiblement doublé, proche de 85°, atteignant un maximum autour

de 8 kHz ; la seconde partie est descendante, à un angle d'environ 45° par rapport à la partie montante. Dans le cas de l'oiseau d'Ouessant, une troisième partie peut être notée, avec un décrochement rapide sur la fin du cri entre 5,5 kHz et 3 kHz. Le sonogramme des cris enregistrés à Ouessant montre par ailleurs deux notes sensiblement différentes des autres, ce qui met en avant l'éventualité de variations dans le cri de vol : en présence d'une probable Bergeronnette printanière orientale, il est donc important d'enregistrer autant de cris que possible afin de bien appréhender les vocalisations.

FORMES ORIENTALES DE LA BERGERONNETTE PRINTANIÈRE

Systématique et répartition

C'est la génétique qui différencie en premier lieu les formes orientales des formes occidentales de la Bergeronnette printanière, au point que divers auteurs en font une espèce : *Motacilla tschutschensis*. Ce choix reste cependant débattu et la CAF préfère parler de « groupe *tschutschensis* » (composé des sous-espèces *tschutschensis*, *macronyx* et *taivana*) au sein de l'espèce Bergeronnette printanière. L'aire de reproduction de

ce groupe est très vaste, englobant la Sibérie orientale, approximativement au-delà de 84° Est, l'extrême est du Kazakhstan, une large partie de la Mongolie, le nord-est de la Chine et, au travers des îles du détroit de Béring, la frange nord-ouest de l'Alaska (ALSTRÖM & MILD 2003, RENNER & McCAFFERY 2006, BOT *et al.* 2014). Ces formes hivernent du sud du Japon et de la Chine jusqu'aux Philippines, au sud-est asiatique et au nord de l'Australie (ALSTRÖM & MILD *op. cit.*).

Statut en Europe

La première mention européenne d'une Bergeronnette printanière orientale semble être fournie par l'oiseau capturé à Fair Isle, Shetlands, le 9 octobre 1909. Plus récemment, un oiseau a séjourné dans le Devon, Angleterre, du 4 au 19 décembre 2010, un autre du 10 au 14 octobre 2011 dans les Skerries extérieures, Shetlands, l'oiseau observé aux Scilly les 13-17 octobre 2016 fournissant la quatrième donnée britannique (COLLINSON *et al.* 2013, ROWLANDS 2016, *British Birds* 111 : 620). En Irlande, un individu a été observé du 12 au 28 octobre 2013 dans le Donegal. Dans ces cinq cas, il s'agissait d'oiseaux de 1^{er} hiver, dont l'identification a été confir-

mée par analyse d'ADN (COLLINSON *et al.* 2013, BOT *et al.* 2014). Aux Pays-Bas, six données obtenues entre un 20 septembre et un 29 octobre, de 2005 à 2012, concernent probablement des formes orientales de la Bergeronnette printanière ; dans tous les cas il s'agissait d'oiseaux en migration active, vus un seul jour (BOT *et al.* 2014). Par la date et la brièveté de son séjour, l'oiseau d'Ouessant rentre bien dans le patron d'observation qui commence à émerger dans l'ouest de l'Europe. Par ailleurs, au moins 5 individus ont été notés en hiver au Sultanat d'Oman, entre 2002 et 2014 (MITCHELL 2017). De plus, si le nombre d'individus identifiés avec certitude est très faible, il est probable que d'autres n'ont pu être confirmés par manque de photographies, de critères notés sur le terrain, et surtout d'enregistrements exploitables.

REMERCIEMENTS

Je remercie tout particulièrement ma compagne Roseanne Watts, avec qui j'ai pu partager la découverte, et qui me soutient au quotidien. Je tiens aussi à remercier Xavier Richard, sans qui, l'observation serait sûrement passée inaperçue avant plusieurs jours, si bien qu'aucun ornithologue n'aurait pu en profiter. Enfin, merci à Jean-Yves Barnagaud qui a rapidement transmis les photos à un maximum d'observateurs et qui a centralisé leurs retours.

BIBLIOGRAPHIE

- ALSTRÖM P. & MILD K. (2003). *Pipits & Wagtail of Europe, Asia and North America. Identification and systematics*. Christopher Helm, London.
- BOT S., GROENENDIJK D. & VAN OOSTEN H.H. (2014). Eastern yellow wagtails in Europe: identification and vocalisations. *Dutch Birding* 36 : 295-311.
- COLLINSON J.M., SMITH A., WAITE S. & MCGOWAN R.Y. (2013). British records of 'Eastern Yellow Wagtail'. *British Birds* 106 : 36-41.
- MITCHELL

D. (2017). *Birds of Europe, North Africa and the Middle East. An Annotated Checklist*. Lynx Edicions, Barcelona.

- RENNER H.M. & McCAFFERY B.J. (2006). Nesting biology of Eastern Yellow Wagtails at Cape Romanzof, Alaska. *Journal of Field Ornithology* 77 : 250-258.
- ROWLANDS A. (2016). From the Rarities Committee's files: BBRC and Yellow Wagtails. *British Birds* 109 : 389-411.

SUMMARY

Eastern Yellow Wagtail, new to France. On 29th October 2016, a first-winter Yellow Wagtail showing a grey-and-white plumage and uttering flight calls typical of the eastern subspecies was recorded and photographed on the island of Ouessant, Brittany. A description is given, including photographs and sonograms of flight calls. This constitutes the first documented occurrence of an Eastern Yellow Wagtail (*tschutschensis* group) in France.

Kevin Guille
(kguille18@gmail.com)

Commentaire du CHN. Les Bergeronnettes printanières *Motacilla flava* du groupe oriental (sous-espèces *tschutschensis*, *taivana*, *macronyx* et *plexa*) sont particulièrement difficiles à identifier, car il faut, pour y parvenir, rassembler plusieurs critères distinctifs, dont la combinaison semble exclusive à ce groupe. Le premier point important est la coloration grise du plumage, sans nuance verte ou olive sur les parties supérieures. Les parties inférieures sont blanches, mais des plumes de seconde génération jaunes peuvent apparaître dès le premier automne, comme sur l'individu d'Ouessant. Le gris du manteau est cendré et dense, rappelant la Bergeronnette des ruisseaux *M. cinerea*. Chez les individus orientaux classiques, un sourcil blanc est marqué, les lores sont sombres et une zone pâle peut couvrir le centre de la joue, un peu comme chez la sous-espèce *beema*. Un critère important est la longueur de l'ongle du doigt postérieur : il est très long chez les sous-espèces orientales, comme chez la Bergeronnette citrine *M. citreola*, alors qu'il est nettement plus court que le doigt qui le porte chez les printanières occidentales. Une photo de l'oiseau ouessantien posé sur un rocher montre sans équivoque des ongles postérieurs très longs, au moins aussi longs que le doigt arrière, ce qui correspond bien au groupe oriental. Pour compléter l'ensemble, les observateurs ont pu enregistrer l'oiseau et produire des sonogrammes, qui révèlent un cri dont la structure est typique d'un des taxons orientaux. Pour conclure, c'est l'ensemble des critères – plumage, longueur de l'ongle et sonogrammes – qui a permis au CHN de valider l'identification de cet individu comme étant la première Bergeronnette printanière orientale authentifiée en France. En l'absence de sonogramme ou d'informations sur l'ongle, il n'aurait pas été possible de valider cette identification sans confirmation génétique – en tout cas dans l'état actuel des connaissances. Enfin, il existe très peu de littérature sur la séparation des quatre sous-espèces orientales en plumage de 1^{re} année, il n'est donc pour l'instant pas possible d'attribuer cette observation à l'une ou à l'autre.

Commentaire de la CAF. La systématique du groupe de la Bergeronnette printanière *Motacilla flava* est remarquablement complexe. Ces taxons ont longtemps été traités comme appartenant à une seule espèce polytypique particulièrement variable (p. ex. VOUS 1977, CRAMP 1988). Les limites entre sous-espèces ne sont pas toujours aisées à établir du fait d'intergradations plus ou moins prononcées entre elles, aussi le nombre de sous-espèces reconnues comme valides varie selon les auteurs. Plus récemment, de rares auteurs ont proposé de traiter une grande partie des sous-espèces comme des espèces distinctes, sur

la base de différences de plumage et de vocalisation (p. ex. SANGSTER *et al.* 1999), en dépit de l'existence de zones d'intergradation parfois très larges (ALSTRÖM & MILD 2003) et de l'absence de divergences génétiques marquées (DROVETSKI *et al.* 2018, HARRIS *et al.* 2018) ; cette position n'est pas largement adoptée. En revanche, il est maintenant bien établi que les populations de l'est de l'Eurasie diffèrent du reste des Bergeronnettes printanières par leurs ADN mitochondrial et nucléaire (ÖDEEN & BJÖRKLUND 2003, PAVLOVA *et al.* 2003), par leurs cris de vol (BOT *et al.* 2014) et par leur ongle postérieur en moyenne plus long. En conséquence, un nombre croissant d'auteurs reconnaissent deux espèces dans la Bergeronnette printanière, accordant un statut spécifique aux taxons orientaux sous le binôme *Motacilla tschutschensis*. PAVLOVA *et al.* (2003) suggèrent même de traiter les populations septentrionales et méridionales d'Asie orientale comme deux espèces distinctes : *M. taivana* (sud de la distribution en Asie) et *M. tschutschensis* (nord de la distribution en Asie). Cette séparation des Bergeronnettes printanières en trois espèces – *M. flava*, *M. taivana* et *M. tschutschensis* – semble soutenue par les données génomiques récentes (DROVETSKI *et al.* 2018, HARRIS *et al.* 2018), qui suggèrent des barrières aux flux géniques entre l'ouest du continent eurasiatique (*M. flava*) et l'Asie, mais aussi entre les populations du nord et du sud de la distribution asiatique. Il semble donc probable que la « Bergeronnette printanière » se compose en fait de trois espèces. Cette hypothèse n'est cependant encore admise par aucune des trois principales listes taxonomiques mondiales, qui ne reconnaissent pour l'instant que deux espèces (*M. flava* et *M. tschutschensis*, cette dernière incluant *taivana* : CLEMENTS *et al.* 2017, GILL & DONSKER 2018, DEL HOYO & COLLAR 2018). Cependant le TSC (Taxonomic sub-Committee) que suit actuellement la CAF n'a pas encore traité ce cas, aussi la CAF continue-t-elle à considérer toutes les Bergeronnettes printanières comme appartenant à une seule espèce : *Motacilla flava*.

La taxonomie subsppécifique est tout aussi incertaine, puisque le nombre de taxons inclus dans le groupe oriental *tschutschensis-taivana* varie selon les sources. CLEMENTS *et al.* (2017) et GILL & DONSKER (2018), se fondant sur ALSTRÖM & MILD (2003, modifié selon HARRIS *et al.* 2018), reconnaissent quatre sous-espèces valides – *tschutschensis* et *plexa* dans le groupe septentrional, *taivana* et *macronyx* dans le groupe méridional – alors que DEL HOYO & COLLAR (2018) reconnaissent en outre les sous-espèces *simillima* (groupe septentrional) et *angarensis* (d'affinité incertaine). Ces six sous-espèces semblent aussi être considérées comme valides par le *Handbook of the Birds of the Western Palearctic* (CRAMP 1988), qui constitue la source habituelle de la CAF pour la taxonomie subsppécifique. En l'absence de position officielle du TSC sur ce sujet, la CAF a cependant décidé de reconnaître comme valide les sous-espèces admises par Per Alström et ses collaborateurs (suivis par CLEMENTS *et al.* 2017 et GILL & DONSKER 2018), et place donc dans le « groupe *tschutschensis* » de la Bergeronnette printanière les sous-espèces *tschutschensis*, *plexa*, *macronyx* et *taivana*. La CAF propose le nom vernaculaire de « Bergeronnette orientale » pour ce groupe de quatre sous-espèces.

Comme Kevin Guille le détaille dans sa note, des oiseaux de ce groupe ont été identifiés dans les îles Britanniques (y compris par analyse d'ADN) et aux Pays-Bas (phénotype et vocalisations correspondant aux formes orientales, BOT *et al.* 2014) entre un 20 septembre et un 19 décembre, essentiellement en octobre, et l'observation rapportée ici s'accorde bien au patron d'apparition de ce groupe de formes, tel qu'il commence à se dessiner en Europe occidentale. L'hypothèse d'un oiseau échappé de captivité n'ayant guère de sens dans le cas présent, la CAF a donc inscrit le groupe de sous-espèces orientales de la Bergeronnette printanière (« Bergeronnette orientale » *Motacilla flava tschutschensis/plexa/macronyx/taivana*) en catégorie A de la Liste des oiseaux de France sur la base de l'oiseau photographié, et dont les cris ont été enregistrés, sur l'île d'Ouessant, Finistère, le 29 octobre 2016.

RÉFÉRENCES

- ALSTRÖM P. & MILD K. (2003). *Pipits & Wagtail of Europe, Asia and North America. Identification and systematics*. Christopher Helm, London.
- BOT S., GROENENDIJK D. & VAN OOSTEN H.H. (2014). Eastern yellow wagtails in Europe: identification and vocalisations. *Dutch Birding* 36 : 295-311.
- CLEMENTS J.F., SCHULENBERG T.S., LUFF, M.J., ROBERSON D., FREDERICKS T.A., SULLIVAN B.L. & WOOD C.L. (2017). *The eBird/Clements checklist of birds of the world*. (www.birds.cornell.edu/clementschecklist, 31 juillet 2018).
- CRAMP S. (1988). *The Birds of the Western Palearctic. Volume V, Tyrant Flycatchers to Thrushes*. Oxford University Press, Oxford.
- DEL HOYO J. & COLLAR N. (2018). Eastern Yellow Wagtail. In DEL HOYO J., ELLIOTT A., SARGATAL J., CHRISTIE D.A. & DE JUANA E. (eds.), *Handbook of the Birds of the World Alive*. Lynx Edicions, Barcelona. (www.hbw.com/node/1344120, 31 juillet 2018).
- DROVETSKI S.V., REEVES A.B., RED'KIN Y.A., FADEEV I.V., KOBLIK E.A., SOTNIKOV V.N. & VOELKER G. (2018). Multi-locus reassessment of a striking discord between mtDNA gene trees and taxonomy across two congeneric species complexes. *Molecular Phylogenetics and Evolution* 120 : 43-52.
- GILL F. & DONSKER D. (eds) (2018). *IOC World Bird List* (v 8.2). (www.worldbirdnames.org, 31 juillet 2018).
- HARRIS R.B., ALSTRÖM P., ÖDEEN A. & LEACHÉ A.D. (2018). Discordance between genomic divergence and phenotypic variation in a rapidly evolving avian genus (*Motacilla*). *Molecular Phylogenetics and Evolution* 120 : 183-195.
- ÖDEEN A. & BJÖRKLUND M. (2003). Dynamics in the evolution of sexual traits: losses and gains, radiation and convergence in yellow wagtails (*Motacilla flava*). *Molecular Ecology* 12 : 2113-2130.
- PAVLOVA A., ZINK R.M., DROVETSKI S.V., RED'KIN Y. & ROHWER S. (2003). Phylogeographic patterns in *Motacilla flava* and *Motacilla citreola*: species limits and population history. *The Auk* 120 : 744-758.
- SANGSTER G., HAZEVOET C.J., VAN DEN BERG A.B., ROSELAAR C.S. & SLUYS R. (1999). Dutch avifaunal list: species concepts, taxonomic instability, and taxonomic changes in 1977-1998. *Ardea* 87 : 139-165.
- VOOUS K.H. (1977). List of recent holarctic bird species. *Passerines. Ibis* 119 : 223-250.